

## Témoignage Sarah

Bonjour,

Je ne sais pas comment me comporter dans ce genre de situations, et fort heureusement, je n'ai jamais eu à le faire auparavant et j'espère que ne jamais devoir le refaire. Je voudrais profiter de ce moment pour vous parler de mon frère David; C'est la première fois que je parle de lui en public depuis 13 ans. Mon témoignage sera décousu, mais je n'ai pas réussi à mieux organiser mes pensées.

Cela fait des semaines qu'on entend parler des quatre dernières minutes de M. Robert le pilote non en fonction, à gauche. Et comme, on n'a pas encore assez parlé des pilotes pendant ce procès, j'ai décidé d'en ajouter une couche.

Et alors moi, je vais vous parler de petits fragments de la vie de David, des 37 ans qu'il a vécu. Et je vais vous en parler en mon nom propre, de mon point de vue de petite sœur qui avait 22 ans au moment de la tragédie.

David, tout d'abord, c'est l'aîné de notre fratrie de 5 et moi je suis la petite dernière. Nous avons 15 ans d'écart.

David était très beau et très charismatique. Il plaisait beaucoup malgré ses chemises à fleur. Et il le savait. Et puis il était pilote ; C'était le seul de notre famille à faire ce métier qui lui allait si bien ; Il parlait très bien anglais et il adorait voyager ; Et quelle fierté pour moi d'avoir un grand frère pilote ! et je me débrouillais toujours pour le caser dans une conversation dès qu'une occasion se présentait.

Pour moi mon frère le pilote ce n'était pas le gars technicien qui pilotait un avion – car ça je m'en moquais un peu, et puis je n'y connaissais rien - mais celui qui nous rapportait pleins de cadeaux de ses escales et qui grâce à ses voyages était un vrai précurseur. David, c'était le premier à avoir un téléphone portable dans la famille et on s'en moquait gentiment. Le premier à nous avoir parlé de la série Friends, alors que ce n'était même pas encore diffusé en France ; c'est David. C'est David aussi qui nous a rapporté les premiers sudokus du Japon alors que personne ne savait encore y jouer. Et le premier vélo électrique que nous avons essayé c'était grâce à David et papa l'a encore dans son garage. On ne comprenait pas bien à quoi cela pouvait servir, ce n'était ni vraiment une mobylette, ni vraiment un vélo. David l'avait rapporté de Chine, mais comme un vélo électrique était plus lourd que le bagage cabine qu'il apportait habituellement en rotation, il avait dû réfléchir à l'endroit de la cabine où l'entreposer le temps du voyage retour. Et j'ai encore à la maison le solitaire qu'il m'avait offert de Madagascar, l'œuf d'Australie d'Afrique du Sud, et la table basse de Marrakech. Sylvie, Anne et moi portons toutes les trois encore régulièrement le bracelet avec la perle de Tahiti qu'il nous avait offert. Et j'ai hésité à venir aujourd'hui au tribunal avec les tongues Havaïennes qu'il nous rapportait de Rio justement, mais il fait un peu froid. Mais, ce que je préférais par-dessus tout c'est quand David passait déjeuner à l'improviste chez mes

parents avec une mangue de Bamako ou des bananes d'un marché de Lomé. Et puis surtout j'adorais ses anecdotes savoureuses et ensoleillées sur ses escales et ses collègues. Cela illuminait mes longues journées grisâtres de révision d'hiver. C'était incroyable de déjeuner avec lui et de l'imaginer quelques heures plus tard, à l'autre bout du monde au contact d'autres cultures, sous d'autres températures. Son métier lui permettait d'être disponible à des heures où les autres travaillent, mais par contre de ne pas pouvoir être là à un Noël ou à un anniversaire parce qu'il était en rotation.

David était aussi hyper informé de l'actualité. C'était très facile pour lui d'avoir accès à l'information, car il pouvait récupérer tous les journaux de la cabine qui l'intéressaient à la fin de chaque rotation. Et avant 2009, internet était moins omniprésent dans nos vies. Et je me souviens qu'il nous rapportait souvent Courrier international et le magazine Geo.

David c'était aussi qqn de très sociable, souriant et assez drôle. C'était très utile pour son métier, car il devait s'adapter à un nouvel équipage à chaque rotation. Et je crois que David avait réussi à bien s'intégrer dans la famille Air France. Il était très heureux d'être pilote et aussi de travailler au CCO depuis quelques mois. Il était fier d'être devenu cadre chez Air France et d'élargir un peu plus son horizon professionnel. Nous avons eu beaucoup de témoignages d'anciens collègues qui respectaient le travail du collègue et appréciaient l'humain.

Voilà, vous l'aurez compris, son métier faisait partie intégrante de son identité. David, mon frère pilote était un gars intéressant, intelligent, pétillant, curieux, généreux et sympa. C'était ça la vision qu'il m'avait donné de son métier, à moi sa petite sœur. Et pour moi, c'était ça les qualités qui faisaient partie de l'ADN des pilotes d'Air France. David, quand il nous parlait du côté technique de son métier, c'était pour nous rassurer, surtout maman parce que Maman avait toujours dit que pilote n'était pas un métier pour une mère. Et le premier juin, cela a été une des premières réactions de maman : pilote ce n'est pas un métier pour une mère. Et une des phrases que nous répétait toujours David pour nous rassurer : L'avion est le moyen de transport le plus sûr au monde après les ascenseurs. Et je crois que c'est grâce à cette phrase que j'arrive encore à prendre l'avion aujourd'hui. Ce n'est pas grâce aux démonstrations du BEA ou d'airbus que j'entends depuis 13 ans. Et je vais en profiter pour vous donner mon point de vue de profane après ces six semaines de procès : vu la lenteur des process chez Airbus, à la DGAC et à l'EASA, vu la conception des avions airbus, vu l'excès de certitudes des professionnels d'airbus (un airbus ne peut pas décrocher en croisière), il était inévitable qu'un Airbus 330 200 équipé de trois sondes Pitot se crashe à cause du gel des sondes Pitot en haute altitude. Cela aurait pu se passer sur une autre compagnie ou avec un autre équipage quelques mois plus tard ou quelques mois plus tôt, et cela aurait sûrement fait notre affaire à nous les parties civiles, car nous ne serions pas là aujourd'hui, nous les parties civiles. Ce seraient d'autres parties civiles et David serait là pour commenter le procès et défendre la mémoire de ses collègues.

Revenons à David. C'était le premier de notre fratrie. Il nous ouvrait la voie. C'était le premier à se poser avec Virginie et puis le premier d'entre nous à avoir un enfant. On était

tellement heureux de l'arrivée de ce premier bébé. Et il adorait tellement son fils.

Et David il a aussi été le premier à mourir de façon prématurée. Et puis, après il y a eu maman et puis Adam. On s'en serait bien passé de cette série de morts prématurées. On a appris que maman était malade 18 mois après ce funeste premier juin. Et dans un coin de notre tête, nous avons toujours pensé que cette maladie qui s'est avérée fatale était liée avec l'accident de mon frère. C'était un dommage collatéral.

Vous savez, moi je ne savais même pas qu'il était à Rio ce week-end-là. Un pilote c'est tjs aux quatre coins de la planète. Et ce maudit premier juin, notre bonne étoile s'est éteinte. On était une famille heureuse. 5 enfants en pleine santé, qui avaient fait de belles études. On n'était pas toujours d'accord, et on pouvait s'engueuler assez fort ; On avait assez d'argent pour ne pas avoir à s'en préoccuper. Et pas non plus trop, pour ne pas être pourris gâtés. Une vie simple et émaillée de voyages. Trois éléments constituaient pour beaucoup l'identité de notre famille : nous étions 5 enfants, nous voyagions beaucoup pour l'époque, et nos parents avaient une basse-cour en ville; David était indispensable dans notre identité. Et quand David est mort, l'équilibre de notre famille a explosé. On a retrouvé un équilibre, mais il est un peu plus bancal. Anne et Teddy sont partis de la région Parisienne, Sylvie était déjà à Lille. Les repas improvisés à Montreuil se sont faits plus rares. On a quand même réussi à rester une famille unie et soudée. Papa et nous 4 avons réussi à retrouver notre élan vital. On a su être résilients. On est repartis dans le tourbillon de la vie. On est tous les quatre retombés amoureux et on a tous eue de magnifiques enfants. Clara, l'aînée de cette nouvelle fournée de cousins, la fille de ma sœur Anne, et la première à être née après l'accident, est née un premier juin. C'est un joli pied de nez à la vie.

Mais au fil du temps, on a de moins en moins parlé de David, même entre nous. Et les horribles choses qui ont été dites sur les pilotes pendant toutes ces années dans les médias et dans les différents rapports d'experts, ont sûrement participé à cela ; Et, après toutes ces années, je n'attendais pas grand-chose de ce procès, je pensais qu'on allait encore nous expliquer que c'était 3 neuneus, qui étaient aux commandes de cet avion. Et moi, mon frère, je peux vous assurer qu'il n'était pas neuneu (et je ne connais pas personnellement Pierre Cédric Bonin, ni Marc Dubois, mais je suis sûre qu'ils ne l'étaient pas non plus). Ils avaient quand même été sélectionnés pour être pilotes chez Air France. Et je ne connais pas l'issue du procès mais je suis contente car lors de ce procès, j'ai l'impression que la mémoire de mon frère est un peu réhabilitée. Je tiens à remercier les pilotes d'Air France qui ont témoigné à la barre en leur nom propre, les familles des victimes, et l'association entraide et solidarité. Le témoignage des familles des passagers et le discours porté par l'association depuis plusieurs années sont les éléments qui m'ont fait le plus de bien. Et je suis fière et contente de pouvoir reparler de David. C'est d'ailleurs comme ça que je vais conclure mon propos : en parlant encore un peu de lui !

En bref, David ce n'était pas juste le PNF. C'était un mec brillant drôle et sociable. Admiré de beaucoup. Et j'espère que les gens qui l'ont connu ont gardé cette image de lui et pas juste l'image du PNT de cette sombre tragédie.

David c'était aussi qqn de fier. Qui pouvait s'emporter. Qui parfois prenait la mouche pour pas grand-chose.

David aimait les beaux objets, les belles montres, les pulls Zadig et Voltaire, les belles femmes, les bons restaurants, et aussi, les chemises à fleurs. Il aimait bien dépenser et cela ne plaisait pas beaucoup à maman. Grâce à lui, on a découvert un peu le monde du luxe, quand il nous surclassait en business class, et c'est un autre monde que nous découvriions grâce à lui.

David c'était aussi qqn d'élitiste. Et j'ai passé le concours de l'internat de médecine deux jours après l'accident et en fait David est devenu ma bonne étoile. Il m'a donné le courage de le réussir. Et j'ai très bien réussi. Il aurait été tellement fier de mon résultat. Bon, j'ai finalement choisi d'être médecin généraliste, et il aurait sûrement essayé de me dissuader d'être généraliste, car cela n'aurait sûrement pas été assez prestigieux à son goût, mais je suis sûre qu'à la fin il serait fier de la personne que je suis devenue. Il me manque.

Pour finir, David aimait son métier. David aimait son fils. David aimait ses amis. David aimait sa famille. David aimait la vie. Et depuis que j'ai entendu les boîtes noires, je suis encore plus sûre qu'il a tout fait (comme les deux autres pilotes), pour le sauver cet avion. Donc, je ne comprends pas comment, on peut analyser pendant des heures, des jours, des mois et des années, leurs réactions si on sait qu'ils aimaient la vie et qu'ils voulaient encore vivre, qu'ils étaient responsables et qu'ils ne voulaient pas emporter 216 passagers et 9 PNC dans cette tragédie. Ils ont fait ce qu'ils ont pu avec ce qu'ils savaient.

Je vous remercie de m'avoir écoutée.